

L'île aux consignes

Grand-Jean, un vieux marin, a volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon part avec le vieux loup de mer à la recherche du trésor et ils arrivent dans la Mer des Caraïbes. Mais les pirates ont-ils abandonné la poursuite ? Le garçon raconte.

La chaleur est étouffante, humide et pesante. Il règne autour de nous un calme inquiétant. On n'entend que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi avons pris place. Mon compagnon semble nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'ont pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'est passée sans encombre.

Ce profond silence nous effraie. Nous approchons de terres inconnues où tout semble mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivent pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observent sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean a maintenu les tours de garde et les vigies se relaient sur la hune. Machinalement, je caresse la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. Je vois la plage s'approcher. Les pirates ont-ils pris le trésor ? Veulent-ils me laisser faire ?

Que va-t-il se passer ?

Dans un zoo, un enfant et un vieux loup borgne se fixent, œil dans œil. Toute la vie de Loup bleu défile au fond de son œil.

Alors, c'est ça, ton enfance, Loup Bleu : fuir devant les bandes de chasseurs ?

Oui, c'est ça.

On s'installe à l'abri dans une vallée paisible, bordée de collines que Cousin Gris pense infranchissables. On y reste une semaine ou deux, et il faut s'enfuir à nouveau. Les hommes ne se découragent jamais. Depuis deux lunes, c'est toujours la même bande qui traque la famille. Ils ont déjà eu Grand Loup, le père. Pas facilement. Une drôle de bagarre ! Mais ils l'ont eu.

On fuit. On marche à la queue leu leu. Flamme Noire ouvre la procession, immédiatement suivie de Loup Bleu. Puis viennent Paillette et les rouquins. Et Cousin Gris, enfin, qui efface les traces avec sa queue.

On ne laisse jamais de traces. On disparaît complètement. Toujours plus loin dans le Nord. Il y fait de plus en plus froid. La neige s'y change en glace. Les rochers deviennent coupants. Et pourtant les hommes nous retrouvent.

Toujours. Rien ne les arrête.

« *L'œil du loup* » Daniel Pennac Pocket Jeunesse

Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais il a le goût de l'aventure et un jour, il se dirige vers cette fascinante et mystérieuse rivière.

Sur le sable, on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? J'eus peur.

En face, l'île restait silencieuse. Je me glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je m'assoupis.

Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de moi. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon cœur battit. J'observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment, la fumée diminua ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en resta rien.

Le soir tombait. Je sortis de ma retraite et revins à la plage.

Ce que je découvris m'épouvanta. A côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant que je dormais, quelqu'un était passé près de mon refuge. M'avait-on vu ?

En Sibérie, une louve se trouve face à un enfant rescapé d'un accident d'avion.

Ce dernier la prend pour un chien. Louve ne sait pas quoi faire.

Louve attend, souffle suspendu, gueule béante. Des sources de son âme sauvage jaillissent des images floues, parfumées de souvenirs vivaces.

C'était à la saison des fleurs, quand Taïga se couvre de taches rouges, de taches jaunes, de feuillages sucrés. Louve errait, avec à ses côtés, un compagnon gris et roux. Ils jouaient, chassaient, dormaient ensemble.

Ensuite, sous les racines d'un énorme sapin, étaient nés trois petits sur lesquels Louve avait veillé, exaltée par un amour farouche. Cet amour habitait aussi son compagnon, mais ils n'avaient pas pu, malgré leurs crocs, protéger ces trois formes douces, tendres..., fragiles.

Il n'y avait pas eu de combat acharné, de gorges ouvertes, rien de tout cela. Un matin, ils avaient trouvé la tanière vide, avec, en relent, une mauvaise senteur de mort. Puis le compagnon avait disparu.

Depuis, Louve parcourait Taïga, vibrante d'un unique souci : survivre.

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? J'ai eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Je me suis glissé sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'ai attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je me suis assoupi.

Comment ai-je été éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de moi. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon cœur a battu. J'ai observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Je suis sorti de ma retraite et suis revenu à la plage.

Ce que j'ai découvert m'a épouvané. A côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant que je dormais, quelqu'un était passé près de mon refuge.

Victor a toujours adoré son grand-père. Depuis sa disparition, toutes les situations lui rappellent comment il était.

Pour l'heure Victor a envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! Elle est restée là, sage, au fond du placard où il l'avait bien cachée derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Il fond de tendresse en pensant à sa sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par notre mère.

Il rit en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui met plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Il vide les raviolis tout mous dans la casserole et attend. Il pousse même le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Il verse du gruyère râpé, ça a l'air mauvais à l'extrême, mais ça lui rappelle son Grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir il mange à la santé de son repos éternel.

Il se traîne jusqu'au canapé, il mordille un ravioli, il pense à lui et il part dans ses souvenirs.

L'hiver est désormais très proche. Il y a de la gelée blanche sur le bord des talus et au sommet des sillons. Les toiles d'araignée liant les mottes entre elles s'alourdissent et craquent. La fumée de bois qui monte des cheminées donne une bonne odeur à la brume. Dans les enclos des maisons, les pommes sont tombées depuis longtemps et l'on hésite à les ramasser, car on dit qu'elles ne sont plus bonnes. [...]

Brice est tout seul à la maison. Ses parents sont allés faire des courses à Matovillers, le bourg le plus proche où se trouvent tous les magasins. On l'a chargé de garder la maison.

La nuit arrive plus tôt que prévu. Brice résiste à la peur, mais au bout d'un moment il va à la cuisine et regarde sous la table. Il jette un œil par la fenêtre et sursaute : il voit passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares éclaire l'entrée de la maison.

D'après Michel Cosem, *Malelouve des terres à brune* Sedrap